

« Le Monde » du 17 juillet 2007

Publié le 17 juillet 2007
4 minutes

« *Le Monde* » du 17 juillet 2007 Stéphanie Le Bars avec Claudia Courtois à Bordeaux, Jacques Fortier à Strasbourg, Gilles Kerdreux à Rennes, Sophie Landrin à Lyon

Les prêtres de terrain ont accueilli avec circonspection le *motu proprio* de **Benoît XVI**, qui libéralise la messe en latin à partir du 14 septembre. D'après le texte papal, ils sont pourtant les premiers concernés par cette décision, qui permet dorénavant à un groupe de fidèles de demander directement au curé du lieu de célébrer une messe ou un sacrement selon le rite ancien.

Leurs réserves portent à la fois sur des questions théologiques et pratiques. « *Pour moi, et je crois pour beaucoup de paroissiens, c'est un pas en arrière* », juge **Christian Kamenisch, curé à Ostwald** (Bas-Rhin). « *Je crains que ce texte ne donne de l'Eglise une image nombriliste, attachée à son organisation interne* ».

Une crainte partagée par **André Dhelin, prêtre à Maubeuge** (Nord) : « *L'Eglise a besoin de symbole, mais pas de celui-là. Il donne à certains un argument supplémentaire pour dire que l'Eglise s'occupe plus d'elle-même que du monde.* » « *Ce n'est pas notre priorité, confirme Pierre Legrand, prêtre à Bordeaux. Nous avons tant à faire pour évangéliser les gens.* »

L'argument du pape pour qui ce texte est censé favoriser « l'unité » de l'Eglise avec les catholiques traditionalistes et schismatiques ne porte guère. « *Tant mieux si cela leur donne un sentiment d'accueil mais on n'avait pas besoin de remettre ce débat sur la table* », estime **Max de Guibert, prêtre dans la Sarthe**.

« *Le pape a cherché à se rapprocher de gens pour qui la messe en latin n'est en fait qu'un détail. Ce qui les sépare de l'Eglise, c'est leur refus de Vatican II, de l'oecuménisme, de l'ouverture* », juge **Pierre Gacogne, curé à Lyon**, pour qui « *cette initiative est inopportune* ».

« *Je trouve que l'on fait beaucoup de concessions pour ces chrétiens qui font une Eglise à côté de l'Eglise au regard de ce que l'on fait pour tous ceux qui quittent l'Eglise sur la pointe des pieds, notamment les chrétiens divorcés qui veulent se remarier* », ajoute **Paul Bertin, prêtre à Rennes**.

« *C'est un gage supplémentaire donné aux intégristes et pour l'Eglise de France qui a tant souffert du schisme c'est une réouverture des blessures* », estime aussi **Christian Delorme, prêtre de deux paroisses à Lyon**.

Plus nuancé, **Jean-Michel Guarrigues, un dominicain, prêtre à Bordeaux**, estime que « *la coexistence des deux rites peut amener un enrichissement* ». Michel Wackenheim, prêtre au nord de Strasbourg, juge aussi que « *le pape a bien fait* », compte tenu des pressions importantes des groupes traditionalistes.

Dans les faits, nul ne s'attend pourtant à une vague de demandes, les besoins étant déjà assez bien couverts, ainsi que l'ont rappelé la plupart des évêques dans le texte de présentation du *motu pro-*

prio qu'ils ont envoyé aux prêtres. Certains préviennent déjà qu'ils refuseront de satisfaire aux sollicitations des traditionalistes.

C'est le cas de **Roger Michel, prêtre à Valence**. « *Pour les générations, ordonnées après 1965, ce rite ancien pose des questions : quid des prêtres et des laïcs qui se sont investis dans le travail liturgique d'après Vatican II ?* » Christian Kamenisch serait lui « bien embêté ». « *Je ne sais pas le latin et il y a peut-être plus important à faire que de passer l'été à l'apprendre.* » Christian Delorme s'estime aussi « *personnellement incapable de dire une messe en latin, comme en chinois. Si la demande m'est faite, j'en référerai à l'évêque* ». Une attitude largement partagée par ses collègues.

Les curés de paroisses, imprégnés de l'esprit de Vatican II pour la plupart, reconnaissent toutefois chez quelques-uns de leurs confrères une sympathie pour le rite ancien. « **Les jeunes, du moins chez les Dominicains, ont une attirance pour la messe en latin**, assure Jean-Michel Guarrigues. *Ils ne vont pas la célébrer à tout-va mais beaucoup vont l'apprendre. Comme beaucoup de jeunes catholiques fervents, ils ont souffert d'une certaine désacralisation de la liturgie après le concile Vatican II.* »

« *Le besoin de sacralité n'est pas forcément celui d'une messe dos au peuple*, nuance **Vincent Steyert, curé de deux grandes paroisses à Strasbourg**. *Mais celui d'une célébration où celui qui la préside sache un peu s'effacer.* »

Article paru dans l'édition du **Monde** du 17 juillet 2007